

Une Assemblée générale exceptionnelle !

Vous trouverez dans le cahier central de ce *Bulletin* la convocation pour l'Assemblée générale ordinaire des Amitiés Charles de Foucauld, qui se réunira le samedi 2 juin à Paris.

Assemblée générale « ordinaire », oui et non !

Au delà de son aspect statutaire ordinaire, c'est une réunion exceptionnelle que nous allons, en réalité, pouvoir vivre.

L'équipe de la Postulation de la Cause de canonisation de Charles de Foucauld, presque au complet, se déplace en effet pour rencontrer notre association et venir exposer son organisation et ses projets.

C'est pour nous une occasion unique de découvrir ou de mieux connaître le fonctionnement d'une cause de canonisation, ses moyens et ses contraintes, sa procédure et ses enjeux. Et cela, dans le cadre de la cause pour laquelle notre association œuvre depuis soixante-quatre ans !

Quatre membres de la Postulation seront donc des nôtres et nous exposeront :

- leur parcours et travaux ;
- comment ils ont connu Charles de Foucauld ;
- pourquoi et de quelle manière ils travaillent à la Cause ;
- les projets des années à venir pour faire avancer la Cause, et la faire aboutir, si Dieu le veut.

Le nouveau postulateur, le Révérend Père Bernard ARDURA, de l'Ordre des Prémontrés, se déplace de Rome à Paris pour cette occasion et nous devons faire un effort pour lui garantir notre intérêt et notre soutien à la Cause, dont il a bien voulu accepter la responsabilité l'été dernier.

Docteur en théologie et en histoire, le R.P. Ardura, après avoir rempli la charge de Secrétaire du Conseil pontifical pour la culture, est depuis décembre 2009 Président du Comité pontifical des Sciences

historiques au Vatican. Consulteur de la Congrégation pour les causes des saints depuis 1988, il assure en même temps la postulation de la cause de canonisation de plusieurs figures du catholicisme français. C'est un honneur et une joie pour nous de faire sa connaissance et d'être attentifs aux souhaits et demandes qui seront les siens.

Monseigneur Maurice BOUVIER, vigilant maître d'œuvre des travaux ayant abouti à la béatification, initiateur des travaux en vue de la canonisation et dorénavant vice-postulateur pour la France et pour les relations de la Postulation avec la Famille spirituelle, nous donnera une communication sur « le sens de l'esprit d'abandon » voulu et vécu par Charles de Foucauld. Notre reconnaissance pour les actions accomplies par Mgr Bouvier, canoniste et théologien, doit se manifester par l'aide que nous apporterons aux projets qu'il doit nous exposer.

Le professeur Claude PRUDHOMME, conseiller historique de la Postulation, enseigne l'histoire contemporaine à l'université de Lumière – Lyon II. Spécialisé dans l'histoire de la diffusion du catholicisme par les missions depuis le XIX^e siècle, et particulièrement en Afrique et dans l'océan Indien et auteur de plusieurs ouvrages de référence sur ces sujets, le professeur Prudhomme a été nommé le 10 novembre 2010, par le pape Benoît XVI, membre du Comité pontifical des Sciences historiques. Nous écouterons avec un très grand intérêt cet éminent universitaire dont l'apport pour la Cause est inestimable.

Et enfin notre ami Pierre SOURISSEAU, le rigoureux et très précieux archiviste de la Postulation, par le travail duquel les archives de et sur Charles de Foucauld, volumineuses, ont été soigneusement et scientifiquement conservées et organisées, dont la qualité de relecture et d'annotation des éditions de l'Œuvre spirituelle a été d'un impact capital, longtemps directeur de ce *Bulletin* et qui n'a jamais manqué nos assemblées générales, nous exposera la situation des archives et des publications.

Chers amis, venez et faites venir largement vos propres amis et votre entourage à cette réunion sans précédent ! La Cause de Charles de Foucauld compte sur vous !

LAURENT TOUCHAGUES
Délégué général

REQUIESCAT IN PACE

Nous avons appris le décès de Monsieur Bertrand de Blic, de Versailles, où ses obsèques ont eu lieu le 2 mai. Il vient de quitter les siens et tous ses amis à l'âge de 82 ans après une lourde et longue épreuve de santé.

Monsieur Bertrand de Blic était un des enfants de l'Amiral Charles de Blic, neveu et filleul du Père de Foucauld. C'est à lui qu'avaient été confiés les souvenirs familiaux concernant l'oncle Charles. C'est lui qui avait été choisi le 13 novembre 2005, en tant que représentant la famille terrestre du Bienheureux Charles de Foucauld, pour faire la Première Lecture de la Messe de Béatification à Saint-Pierre de Rome.

Monsieur Bertrand de Blic était très présent à nos Assemblées Générales, aux rencontres du 1^{er} décembre, à toutes les cérémonies ou manifestations organisées à Paris et en province à la mémoire du Père Charles de Foucauld, apportant tout son dévouement au service de cette mémoire. Les Amitiés Charles de Foucauld n'oublieront pas son dynamisme et son aimable sourire. Elles présentent ici leurs sincères condoléances à Madame de Blic, à ses enfants, et à toute la famille de Blic.

**Chers abonnés,
nous avons impérativement besoin de votre adresse complète !**

La distribution de courrier avec adresse incomplète ne sera bientôt plus effectuée. Une « adresse incomplète » est celle qui ne comporte ni nom de rue ni numéro dans la rue. Nous demandons donc à nos abonnés de bien vouloir donner, lors de toute correspondance, les indications les plus complètes dont ils disposent concernant leur adresse postale.

Afin que nous puissions vous envoyer éventuellement des informations entre chaque bulletin, il serait précieux que vous acceptiez de nous communiquer votre adresse électronique. Nos encadrés administratifs (page 10 de ce numéro) le permettent.

Vous aimeriez bénéficier d'**une conférence sur Charles de Foucauld** dans votre paroisse, votre école, votre association, votre commune : n'hésitez pas à écrire à notre Délégué général, Laurent Touchagues, qui se fera un plaisir de monter ce projet avec vous :

laurent.touchagues@bbox.fr

FAMILLE SPIRITUELLE

Comme nous l'avons annoncé et entrepris dans notre précédente livraison, le *Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld* comporte dorénavant un article en provenance d'une composante de la famille spirituelle. La première contribution pour cette nouvelle rubrique provenait de la Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas.

Nous remercions Pierre Sourisseau de nous avoir confié, comme seconde contribution, la publication intégrale de l'exposé qu'il a donné le 29 avril 2011 lors de la rencontre des responsables de *l'Association Famille spirituelle Charles de Foucauld* organisée chez les Piccoli Fratelli di Jesu Caritas, à Sassovivo, près de Foligno en Italie.

Depuis 1955, cette association regroupe une partie de ceux ou de celles qui font référence à Charles de Foucauld comme fondateur ou comme inspirateur direct de leur vie ou de leur communauté. À sa fondation, l'Association Famille Spirituelle Charles de Foucauld comptait huit groupes. Par la suite, d'autres groupes ont enrichi la famille spirituelle, qui en compte aujourd'hui une vingtaine, comprenant plus de 13.000 membres à travers le monde. C'est cette association qui a créé le site <http://www.charlesdefoucauld.org> et qui en assume la responsabilité.

DES CONVICTIONS DE CHARLES DE FOUCAULD SUR L'ÉVANGÉLISATION

Le thème de la rencontre de 2011 à Sassovivo était : « Évangéliser à la manière de Charles de Foucauld ». L'exposé ci-dessous y faisait suite à la présentation des groupes constituant la Famille Spirituelle.

Quelques précisions d'introduction

Vous venez de présenter vos différents groupes en les situant aujourd'hui dans cette Mission d'évangélisation reçue de Jésus il y a 2000 ans.

De 2011, remontons cent ans en arrière pour regarder ce qu'il en était quand Charles de Foucauld a commencé, après sa conversion de

1886, son itinéraire de trappiste, d'ermite en Terre sainte, puis de prêtre au Sahara.

Il y avait alors, dans l'Église de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, une situation missionnaire très caractérisée : à côté de nations christianisées depuis longtemps, existaient des « pays de mission », des territoires où le christianisme n'avait pas pénétré ou commençait à pénétrer, et les missionnaires chrétiens qui s'y rendaient étaient, par la force des choses, des pionniers et des « défricheurs ». Par vocation personnelle, bien exprimée lors de son ordination, Charles de Foucauld choisit ce style et cette action en allant chez ces populations « les plus lointaines » par rapport à la foi.

Pour parler d'une même réalité, Charles de Foucauld emploie divers mots : *salut* de tous les hommes, *extension* du saint Évangile, *conversion* des infidèles, *évangélisation* des colonies, présentation de la *religion* catholique... et des formules variées : que tous les humains aillent au ciel, *faire du bien* aux âmes, être *ouvrier évangélique*, être *apôtre*, et celles-ci encore : *crier l'Évangile* sur les toits, être un *Évangile vivant*... Tout cela revient à notre sujet, avec des nuances cependant dans ces « concepts ».

Souvenons-nous que le mot « évangélisation » veut dire transmission d'une Bonne Nouvelle. De quelle Bonne Nouvelle s'agit-il ? Celle que nous sommes sauvés, libérés, guéris par un Sauveur. En quoi consiste ce salut dont il ressent, lui Charles, les bienfaits, depuis que le Sauveur l'a rencontré, lui, et dont il se sait désormais porteur pour les autres ? La façon dont le converti Foucauld en parlera est en effet marquée par son histoire personnelle. Pour lui, ce salut fut une illumination et une entrée dans la Vérité, cette Vérité dont il désespérait et dont il jouit maintenant. Il veut en faire profiter tous ceux qui sont encore « *dans l'erreur* », « *dans la nuit* », « *dans les fausses idées* » (ce sont ses formules). Il voudrait, écrit-il à son ami de Castries qui cherche à tâtons, que tous entrent « *dans la région du beau fixe, au-dessus des nuages, dans l'éternelle vérité et l'éternel amour* » (8 juillet 1901). Dans une autre lettre, il lui souhaite « *d'arriver rapidement à cette lumière qui transforme toutes les choses de la vie, et fait de la terre un ciel en y unissant notre volonté à celle de Dieu* », ou encore « *d'entrer dans ce plein jour qui nous fait dire avec David : nox illuminatio mea in deliciis meis, car Jésus l'a promis : - celui qui vient à moi, je ne le repousserai pas* » (14 août 1901). Cette vie nouvelle du chrétien

converti et éclairé par la lumière du salut est déjà un avant-goût de la Joie et de la Paix du Ciel, et annonce ce Ciel. C'est pourquoi une prière qu'il reprend volontiers sera : « *Mon Dieu, faites que tous les humains aillent au ciel.* »

Pour bien comprendre ce que Charles de Foucauld met sous le terme *évangélisation*, on ne doit pas s'en tenir à ce qu'il a pu « faire » sur place à Beni-Abbès ou à Tamanrasset. Bien sûr, il ne s'agit pas d'oublier son « agir » et ses activités, souvent très originales, mais, en amont du comportement qui fut le sien lors de ses premiers mois d'installation aux confins algéro-marocains, puis au fil des années au milieu de la population musulmane du Hoggar, on doit regarder plus largement, pour prendre en compte tout ce qu'il a pu penser sur *l'apostolat* en général, en France et dans l'Église. Foucauld a sur ce point des convictions profondes et fondamentales, auxquelles il revient toujours, tout en adaptant son action selon les situations. Au-delà de son *faire* et de son *dire*, notre réflexion essaiera donc de rejoindre ses « fondamentaux », ses *convictions*, sa *vision*, ce qu'il a mûri depuis sa conversion et qui a été moteur durant toute sa vie « à cause de Jésus et de l'Évangile ». On peut appeler cela sa *vision* de foi, vision que l'on devine à partir de ses insistances sur le *voir* : « voir Jésus en tout humain ; en toute âme, voir une âme à sauver ; en tout homme, voir un enfant du Père Céleste » (Statuts de 1916), et qu'il exprime bien, après avoir cité l'évangile selon saint Matthieu 25, 40 et 45 : « *Ce que vous ferez à l'un d'eux, c'est à moi que vous le ferez. Ce que vous omettez de leur faire, c'est à moi que vous omettez de le faire* », en commentant avec l'Abbé de Rancé : « Après ces paroles, il n'y a plus de règle à établir... il n'y a que de la foi à avoir. » (*Règlements et Directoire*, Nouvelle Cité, p. 238 au chapitre XXX du Règlement des Petits frères du Sacré-Cœur de Jésus.)

On réfléchira à partir des textes suivants :

- Directoire : Article XXVIII : *Moyens généraux et particuliers pour la conversion des âmes éloignées de Jésus, et spécialement des infidèles* (*Règlements et Directoire*, Nouvelle Cité, 1995, p. 644 sq.)
- Statuts 1916 de la confrérie de l'Union des Frères et Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus : III. *Moyens*, IV. *Pratiques* (*ibid.*, p. 701-702, et *Directoire*, 1961, ou *Conseils évangéliques*, 2000, Livre de vie, Le Seuil, p. 124-125).

- Extraits de lettres à Henry de Castries et à Joseph Hours.
- Divers passages des Écrits spirituels.

*
* * *

Pour évangéliser, être soi-même évangélisé : « *Se convertir soi-même et mener une vie conforme aux enseignements de Notre Seigneur Jésus-Christ* » (Statuts de 1916, III. Moyens, 1°).

Autrement dit, pour l'œuvre d'évangélisation, l'ouvrier doit être « *ouvrier évangélique* ». Pour une telle œuvre, il faut être un saint, c'est pourquoi Charles de Foucauld ne cesse d'écrire à ses correspondants : « *Priez pour ma conversion* ». Pour exprimer comment arriver à cette évangélisation personnelle de celui qui veut être évangéliste, il parle d'expérience. Ayant lui-même vécu sa propre *conversion*, il donne des pistes à des correspondants qui sont peu croyants ou incroyants ou en recherche spirituelle : Castries, Duveyrier, Louis de Foucauld, Louis Massignon et d'autres... Si l'on se réfère de nouveau à la lettre du 14 août 1901 à de Castries, trois choses sont à assurer pour être touché par Jésus et son Évangile :

- prier et demander, prière qui implique de désirer, et même de « défricher » d'abord en soi, comme il l'a expérimenté avant sa conversion d'octobre 1886 dans cette prière : « *Mon Dieu, si Vous existez, faites-le moi connaître* » et dans ces préalables à l'événement : « *Vous aviez brisé les obstacles, assoupli l'âme et préparé la terre en y brûlant les épines et les buissons* » (Retraite de 1897 à Nazareth, dans *La Dernière Place*, Nouvelle Cité, p.114 et 117) ;

- rencontrer un témoin de l'Évangile ; c'est le « directeur » selon Charles de Foucauld, c'est-à-dire un témoin qui a vocation pour dire la volonté de Dieu, la Parole de Dieu, l'Évangile, en transmettant l'Esprit de Jésus ;

- lire et relire l'Évangile pour s'imprégner de l'Esprit de Jésus et l'imiter dans ses vertus en se laissant « entraîner à l'odeur de Ses parfums », les parfums étant l'attraction qui s'exhale des vertus évangéliques.

Cette fréquentation de l'Évangile et l'accompagnement spirituel d'un témoin de l'Évangile (l'abbé Huvelin) ont donné à Charles de

Foucauld des convictions et des idées forces, comme celles-ci où s'expriment sa responsabilité et sa vocation missionnaire : « *L'œuvre de la vie terrestre de Jésus, c'est le salut des hommes. Si nous voulons l'imiter, faire du salut des hommes l'œuvre de notre vie.* » (Méditations 1916) ; « *Faire en faveur de ces malheureux ce que nous voudrions qu'on fit pour nous si nous étions à leur place.* » (lettre à de Castries, 23 juin 1901) ; « *La charité oblige tout chrétien à aimer le prochain comme soi-même et par conséquent à faire du salut du prochain, comme de son propre salut, la grande affaire de sa vie.* » (lettre à Hours, 3 mai 1912).

L'entrée dans la foi, qui est la conversion première, doit être suivie d'une conversion permanente à cette vie dans la foi. C'est ce que Charles de Foucauld appelle « la sanctification personnelle » (3^e moyen de l'article XXVIII du Directoire). Pour lui, cette « *sanctification* » est « *la première chose à faire pour être utile aux âmes* », car « *on fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit et de ce qu'on fait, mais dans la mesure de ce qu'on est...* », selon une insistance de l'abbé Huvelin. D'où sa conclusion : « *travailler de toutes nos forces et continuellement à notre conversion personnelle. C'est notre directeur spirituel qui nous y aidera* ».

Quelles pratiques Charles de Foucauld conseille-t-il pour cette conversion permanente ? Il en décrit six dans le « *IV. Pratiques* » des Statuts de 1916, qu'on pourrait présenter ainsi aujourd'hui : 1. Vie eucharistique (messe et dévotion au Saint Sacrement) ; 2. Sens de l'Église ; 3. Accompagnement par un autre chrétien expérimenté dans les choses spirituelles ; 4. Lecture de l'Évangile pour entrer dans les vertus de Jésus, et « relecture » des événements de la vie (= *voir*) à la lumière de l'Évangile (= *juger*) pour penser, dire et faire ce que Jésus penserait, dirait, ferait dans les mêmes circonstances (= *agir*) ; 5. Formation spirituelle permanente ; 6. Retraite annuelle.

Évangéliser son prochain et comment l'évangéliser

Charles de Foucauld, partant de la formule biblique « aimer son *prochain* », distingue deux catégories de *prochain*, celui qui est proche par les liens familiaux ou le voisinage, et celui qui est plus éloigné.

(suite et fin de cet article, à partir de la page 12 de ce bulletin)

**Convocation des membres de l'Association
AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD**

L'Assemblée Générale 2012 de l'Association
Amitiés Charles de Foucauld se tiendra

le samedi 2 juin 2011, à 14 heures 30
Salle Huvelin - 7, rue de la Bienfaisance, Paris 8^e
(métro : Saint-Augustin)

Ordre du jour :

- Rapport moral et financier : **Général de SUREMAIN**, président
- **Interventions sur la vie et les projets de la Postulation :**
 - **R.P. Bernard ARDURA**, *O.Praem*, postulateur
 - **Mgr Maurice BOUVIER**, vice-postulateur
 - **Professeur Claude PRUDHOMME**, conseiller historique
 - **M. Pierre SOURISSEAU**, archiviste

Étant donné l'importance de la présence et de l'intervention des Responsables de la Postulation, je serais heureux de pouvoir compter sur votre présence à cette assemblée. Elle est ouverte également et très largement à vos propres amis et connaissances : faites-les venir !

Si vous êtes dans l'impossibilité de vous y rendre, je vous demande instamment de faire parvenir le **Bon pour pouvoir ci-contre**, rempli et signé par vos soins, au siège de l'Association des Amitiés Charles de Foucauld, 56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES.

Le Président
MICHEL DE SUREMAIN

N.B. : Pour prendre part aux votes et décisions de l'Assemblée Générale des *Amitiés Charles de Foucauld*, il est requis d'être **adhérent effectif** de l'Association. Le seul abonnement au *Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld* ne constitue pas l'adhésion à l'Association : celle-ci nécessite l'acquiescement de la cotisation annuelle de 15 euros par personne.

POUVOIR

À découper ou photocopier et à renvoyer, après l'avoir rempli, à Amitiés Charles de Foucauld, 56 rue du Val d'or, 92150 Suresnes

Je, soussigné(e),

membre de l'association des Amitiés Charles de Foucauld, à jour de ma cotisation pour l'exercice 2012, constitue comme mandataire pour me représenter à l'Assemblée Générale du samedi 2 juin 2012,

M. ou Mme

et, en conséquence, pour signer les feuilles de présence et toutes autres pièces, prendre part à toutes les délibérations, émettre tous votes sur les questions inscrites à l'ordre du jour, et généralement faire le nécessaire.

Fait à

Le

Signature manuscrite :
(Faire précéder la signature de « Bon pour pouvoir »)

BULLETIN TRIMESTRIEL
des Amitiés Charles de Foucauld
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES
ABONNEMENT

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

☐ S'ABONNE au Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld

☐ **ou** renouvelle son abonnement

☐ **et règle à cet effet l'abonnement annuel de 30 €.**

LES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD
(Association loi de 1901)
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES
ADHÉSION

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

☐ ADHÈRE à l'Association « Les Amitiés Charles de Foucauld »

☐ **ou** renouvelle son adhésion

☐ **et règle à cet effet la cotisation annuelle de :**

Membre adhérent : 15 € - Membre bienfaiteur : plus de 15 €

☐ **et fait un don de :** €

Chèques à libeller au nom de l'Association :
« Amitiés Charles de Foucauld », CCP PARIS 6350-05 D

Information réservée aux abonnés du *Bulletin*
Complétez votre bibliothèque !
 Offrez les écrits spirituels !

Nous disposons d'un stock d'ouvrages des écrits spirituels de Charles de Foucauld. Ceux-ci sont mis à votre disposition aux conditions spéciales ci-dessous.

Profitez de cette possibilité pour aider la Postulation et les Amitiés.

Envoyez votre réservation et venez retirer les livres lors de l'Assemblée du 2 juin (voir page 9).

Renvoyez cette page avec votre contribution à l'ordre des Amitiés Charles de Foucauld, 56 rue du Val d'Or, 92150 SURESNES.

TITRE	Quantité	Valeur	Montant
Crier l'Évangile : Méditations sur des passages de l'Évangile selon saint Luc		15 €	
Petit frère de Jésus : Extraits commentés des quatre évangiles, et essai pour tenir compagnie à Notre Seigneur Jésus		15 €	
Seul avec Dieu : notes de retraites de 1900 à 1909		15 €	
Commentaire de saint Matthieu :		15 €	
Considération sur les fêtes de l'année : 365 textes rédigés à Nazareth à partir de 1897		15 €	
Aux plus petits de mes frères : Méditations sur la vertu de charité		8 €	
Participation au port et à l'emballage		libre	
Total			

Qu'il soit proche ou éloigné, ce prochain est *mon frère*. Pour dire cela et pour le vivre, Charles de Foucauld s'appuie sur trois paroles de l'Écriture : « Vous avez un seul Père qui est dans les cieux », « Dieu créa l'homme à son image », « Tout ce que vous faites à un de ces petits, vous me le faites » (cf. Règlement, XXVIII et Directoire, XXI). En découle un devoir d'immense et d'universelle charité envers tous les hommes, qui implique le devoir d'évangélisation, de « *conversion des âmes éloignées de Jésus et spécialement des infidèles* ».

Ce devoir est présenté par Charles de Foucauld en lien avec la responsabilité des parents envers leurs enfants, avec une idée extensive des responsabilités : de la famille de base, ces responsabilités visent ensuite la famille élargie, puis la patrie qui est une grande famille, puis les colonies qui sont une extension de la patrie, sans oublier ces peuples dont les pays chrétiens ne s'occupent pas et qui sont comme les enfants handicapés d'une famille auxquels parents, frères et sœurs apportent une plus grande affection et une attention toute particulière.

Le prochain proche... : « Convertir ceux qui nous entourent, parents, amis, voisins, connaissances, chrétiens ou non-chrétiens. » (Statuts de 1916, III. Moyens, 2°).

Il faut noter, parmi les grandes convictions de Charles de Foucauld sur l'évangélisation, l'importance donnée à l'influence auprès des proches. Telle qu'il la conçoit, l'évangélisation se fait par rayonnement, par osmose ou diffusion, par contagion, par capillarité peut-on dire, ou par imprégnation, puisqu'il parle « *d'améliorer les âmes, de les imprégner progressivement du Saint Évangile et les disposer ainsi à le recevoir tout entier* » (Directoire, art. XXIII à XXVI). Jésus à Nazareth rayonnait ainsi l'Évangile autour de lui par ses vertus, et pendant sa vie publique, c'est ainsi qu'il passait en faisant partout du bien (Charles de Foucauld cite volontiers Actes 18, 35 : *qui pertransiit benefaciendo*). La prédication de l'Évangile au temps des Apôtres et de saint Paul se pratiquait aussi de cette façon : dans les « maisons » et assemblées de type familial, dans des réunions fraternelles et dans des relations courtes. Le foyer chrétien de Priscille et Aquila chez qui l'Église se réunit (Rm 16, 5 et I Co 16, 19) est une des références préférées de Charles de Foucauld dans ses projets missionnaires, comme aussi ceci :

« Avant tout, que, comme les chrétiens de la primitive Église, ils ne fassent... qu'un cœur et qu'une âme » (Directoire, XXXVIII, 9°).

Charles de Foucauld conseille sa sœur et sa famille en cette direction-là. À titre d'exemple, voici un passage de sa lettre du 7 décembre 1911 à son cousin Louis de Foucauld, qui a décidé de s'installer avec ses enfants en Périgord : *« Je te félicite bien d'avoir acheté la Renaudie ; à mon avis tu ne pouvais faire mieux pour l'avenir de tes enfants. Elevés à la campagne, ils verront la vie sous un aspect sérieux : l'exemple de la vie frivole et inutile que beaucoup mènent à Paris est un poison. On a beau donner soi-même de bons exemples aux enfants, les entourer de bons maîtres et leur prodiguer les bons enseignements, il est difficile que ce bien ne soit pas plus ou moins noyé et emporté par le déluge de vie frivole qui inonde Paris. A côté de bons exemples donnés dans la famille, les enfants en voient nécessairement d'autres, plus attrayants pour la jeunesse : on peut s'attrister mais non s'étonner qu'ils les suivent ! Ils noueront dès l'enfance des amitiés qui dureront toute leur vie avec les enfants du même âge et du même pays dont les parents auront été amis des leurs et dont les enfants seront amis de leurs enfants. Ils seront entourés d'amitié, de l'amitié des vieillards, anciens amis de la famille, de l'amitié des amis de leur père et de leur mère, de celle des enfants. Ils seront débarrassés de ces relations purement mondaines et si froides de cette mer qu'est Paris, et à leur place, avec moins de brillant, ils auront des amitiés autrement solides, saines et douces. Ils s'attacheront aux paysans, les connaîtront tous, verront en eux ce qu'ils sont aux yeux du chrétien, une extension de la famille. Ils les aimeront et leur feront du bien en contact journalier avec eux, ils sentiront la vérité, la justice et la douceur du précepte "aimer son prochain comme soi-même" et ils feront la principale affaire de leur vie de leur faire du bien : "transivit benefaciendo !" [...] Ce n'est pas en parlant, ni en écrivant qu'on fait beaucoup de bien, c'est en étant bon, en se faisant aimer, en regardant les populations rurales comme nos enfants, et en les attirant à soi, en faisant leur éducation par l'amour qu'on leur inspire. C'est la vie à laquelle il faut se mettre en France si on veut sauver le pays... Les Français ne sont pas plus sauvages que les Touaregs. Si tu savais en quelle bonne amitié, en quelles excellentes et douces relations je suis avec tous mes voisins. »*

Dans le même sens, il dit avoir beaucoup apprécié l'article de René Bazin *Le plus grand service* (dans *L'Écho de Paris* du 22 janvier 1916) où celui-ci parle du rôle important que le notable chrétien qui vient de la ville à la campagne peut avoir sur son milieu.

Lui-même à Tamanrasset a vécu ce genre de relations avec ses voisins et ses amis (cf. Directoire art. XXXVI). Cette approche missionnaire est tout à fait d'actualité et elle devrait inspirer au plus haut point les disciples de Charles de Foucauld qui veulent être en relation avec leurs voisins et leurs amis de tous les jours.

Dans cette ligne, n'oublions pas la correspondance comme *média* favori de Charles de Foucauld pour « faire du bien aux âmes » et les évangéliser. Il a, sur ce point, le génie spirituel de savoir s'adapter à chaque correspondant pour l'élever humainement et spirituellement.

Le prochain plus éloigné

La charité n'ayant rien d'étroit, « elle embrasse tous ceux qu'elle embrasse le Cœur de Jésus » (lettre à Hours, 3 mai 1912). Elle s'étend donc au prochain qui vit « dans des lieux éloignés ». Concrètement, pour Charles de Foucauld inséré dans le sud algérien de 1901 à 1916, ce prochain, ce sont les infidèles des colonies françaises, sans oublier qu'existent ailleurs d'autres infidèles très délaissés spirituellement.

Par rapport à ces « éloignés », la première activité missionnaire et, par là, une première Annonce évangélique, est, pour Charles de Foucauld, de les rejoindre physiquement et de s'implanter là où l'Évangile n'a pas encore été annoncé, d'être présent dans ces lieux non touchés par la Bonne Nouvelle, d'y célébrer la Messe et d'y installer un Tabernacle, cela parce qu'il a conscience d'être l'Église qui vient là où, depuis la Pentecôte, elle n'était encore pas arrivée. Or, l'Église fait l'Eucharistie... et, devant l'hypothèse de ne pas pouvoir célébrer parce qu'il est seul, il réagit en homme représentant l'Église et se compare à ces apôtres et à ces saints qui ont privilégié les avancées en terre païenne pour y être l'Église, quitte à ne pas pouvoir tout de suite y célébrer l'Eucharistie...

Par ailleurs, célébrer l'Eucharistie dans un lieu, surtout quand c'est la première fois, y installer un Tabernacle, c'est y incarner Jésus, (« Ceci est mon Corps ») ; c'est l'événement de Noël pour cette

région, c'est permettre à Jésus d'habiter là (« *Et Verbum caro factum est et habitavit* ») aussi réellement qu'il a habité Nazareth ; c'est aussi le Calvaire (Directoire, XII) et le Mystère pascal : Passion-Pâques-Pentecôte célébré sacramentellement et rendu présent *hic et nunc* ; c'est faire que Jésus, Sauveur Universel et Frère Universel, devienne un autochtone de Beni-Abbès, un touareg de Tamanrasset, un *indigène*, dans le sens premier de ce mot, c'est Lui permettre d'être concrètement frère en humanité des gens du pays ; c'est Lui permettre « de prendre possession de son domaine » : l'Eucharistie fait l'Église...

Pour ces pays non encore évangélisés Foucauld rêve d'une « œuvre » où les chrétiens seraient actifs. Mais dans ce « faire », il ne s'agit pas de « faire n'importe quoi ». Charles de Foucauld prône le discernement ; il opte pour une évangélisation « adaptée » et une approche personnalisée de cette évangélisation (cf. ses mots personnalisant : *en tout humain, en toute âme, en tout homme*), ce qui implique de bien définir la situation, de connaître le terrain, d'y aller progressivement avec chacun, de moduler l'action en fonction des capacités de la personne qu'on a devant soi... et d'être patient, car la personne à évangéliser a beaucoup de chemin à parcourir. D'où les allusions fréquentes au « défrichage » qui prendra du temps, mais dans la confiance absolue que Dieu veut le salut de tous. Avec beaucoup, Charles de Foucauld en restera donc aux premiers linéaments de ce qu'il appelle « la religion naturelle ».

Pour l'évangélisation de ces peuples, des ouvriers apostoliques ont été désignés par l'Église. Au Sahara, ce sont les Pères Blancs et les Sœurs Blanches de la Préfecture apostolique de Ghardaïa. Pour Charles de Foucauld, ce sont eux et elles, les « missionnaires ». C'est à titre d'auxiliaires que les Frères et les Sœurs composant l'Union apporteront leur concours. C'est d'ailleurs dans cette position d'aide à la Mission officielle que Charles de Foucauld, « prêtre libre », se situe lui-même : s'il va dans l'extrême sud de la Préfecture apostolique chez les Touaregs, c'est parce qu'il est le seul capable de s'y rendre et de là-bas il envoie aux Pères Blancs, premiers responsables de la mission du Sahara, des renseignements qui pourront leur servir un jour ; c'est aussi pour aider les futurs missionnaires qu'il fait œuvre d'ethnologue et prépare des instruments linguistiques... Cette position d'auxiliaire des « missionnaires » aide à comprendre le vocabulaire de Charles de Foucauld qui se veut plus moine que missionnaire ou, dit-il, moine-

missionnaire. En fait, il veut être au service de la Mission de l'Église avec un statut et un régime personnel, avec une manière propre d'y exercer son activité : nous sommes là dans son intuition, dans son appel missionnaire particulier, dans sa vocation personnelle d'imitation de Jésus à Nazareth, dans ce pour quoi il a mission et charisme spirituel.

Pour dire cette intuition apostolique de Charles de Foucauld, prenons un passage de ses notes écrites le 17 mai 1904, lors de son premier voyage chez les Touaregs ; nous y voyons comment, selon lui, « Jésus prend possession de son domaine » et comment il doit lui-même se comporter : *« Quomodo ? Silencieusement, secrètement, comme JÉSUS à Nazareth, obscurément, comme Lui "passer inconnu sur la terre, comme un voyageur dans la nuit", "aquae Salvatoris vadunt cum silentio", pauvrement, laborieusement, humblement, doucement, avec bienfaisance comme Lui, "transiens benefaciendo" ; désarmé et muet devant l'injustice comme Lui, me laissant comme l'Agneau divin, tondre et immoler sans résister, ni parler, imitant en tout JÉSUS à Nazareth et JÉSUS sur la Croix. [...] Quomodo ? Surtout amoureusement [...] Et en faisant écouler, rayonner ce grand amour de DIEU et de JÉSUS sur tous les hommes "pour qui le Christ est mort" ; "rachetés à grand prix" ; en "les aimant comme Il les a aimés" et en faisant tout mon possible, tout ce qu'Il faisait à Nazareth pour sauver leurs âmes, les sanctifier, consoler, soulager, en Lui, par Lui, comme Lui... »* (Carnet de Beni-Abbès, Nouvelle Cité, p. 103-104).

Moyens et Pratiques

Que ce soit pour le prochain du voisinage ou pour le prochain des lieux éloignés, les « *moyens généraux et particuliers pour la conversion des âmes éloignées de Jésus et spécialement des infidèles* » sont les mêmes. De nombreuses citations seront apportées durant cette rencontre en illustration, je vais donc m'en tenir à quelques commentaires de l'article XXVIII du Directoire, et des « *Pratiques* » indiquées dans les Statuts de 1916 de l'Union des frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus. Certes, l'organisation actuelle de la Mission de l'Église n'est plus structurellement celle des années 1900-1916, mais ces « moyens et pratiques », expression des convictions de Charles de Foucauld, peuvent encore motiver tout chrétien qui veut servir dans une Église toujours en état de mission.

Après le culte envers Jésus dans l'Eucharistie et la sanctification personnelle (1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} moyens commentés ci-dessus), il insiste sur les moyens suivants : prière, pénitence, bon exemple, bonté, amitié.

- la prière (4^e moyen). Charles de Foucauld, assidu à cette invocation : « *Cor Jesu sacratissimum, adveniat Regnum Tuum* », redit combien la prière de demande au Père pour « que Son règne arrive » doit être confiante et continuelle : « *Que notre vie soit une vie de prière continuelle* ». En plus, il propose pour la Mission des prières spéciales qu'on peut dire « de dévotion ». Deux prières lui sont particulièrement chères : l'*Angelus*, mémorial de l'Incarnation, de la toute première Annonce de la Bonne Nouvelle, de l'Évangélisation en son germe, et le *Veni Creator*, célébration d'une Pentecôte toujours actuelle, où « *on prie pour tous les humains demandant à l'Esprit-Saint d'établir son règne en eux* » ;

- la pénitence (5^e moyen). C'est « la Croix » reçue dans l'abandon et dans l'obéissance à la Volonté du Père comme Jésus sur la Croix, et vécue dans une perspective missionnaire. Sous le mot « pénitence » (ou « sacrifice », qui est une « vertu » de Jésus dans *Le Modèle Unique*), Charles de Foucauld parle d'une part des « croix » qui sont imposées par Dieu, et d'autre part des actes de mortification volontaire (jeûnes et privations, veilles et autres pénitences...). Ces deux genres de souffrance sont « la Croix », mot qui résume l'attitude de Jésus qui, pour Charles de Foucauld, est « pénitent » depuis sa naissance et vivant dans « l'abjection » jusqu'à la mort sur une croix ;

- le bon exemple (6^e moyen). En écrivant : « *ils doivent être un Évangile vivant* », Charles de Foucauld vise bien sûr la conduite exemplaire des chrétiens qui sont au milieu des populations sahariennes à majorité musulmane, mais il insiste souvent pour qu'en France aussi, on donne le bon exemple autour de soi, car, selon lui, la mentalité y évolue et la foi s'y affaiblit. C'était alors « la Belle Époque », marquée par le bien-être des classes aisées, un certain goût du luxe, par les facilités et la frivolité, l'argent facile, au détriment des vertus traditionnelles : respect de l'autorité, esprit de famille, amour de la terre, goût de l'épargne ; au détriment surtout des vertus fondamentales de l'Évangile. Charles de Foucauld a constaté cette situation lors de ses trois voyages en France, et il l'a déplorée. Le comportement chrétien le

plus courant et le plus visible devrait, selon lui, être marqué par les vertus évangéliques d'humilité, de pauvreté et de pénitence ;

- la bonté (7^e moyen). Pour parler de la « bonté » telle que Charles de Foucauld l'envisage, référons-nous à la « *CARITAS* », l'*Amour-Charité*, représentée dans son emblème, et à son insistance sur les deux commandements de l'*Amour de Dieu* et de l'*Amour du prochain*, qui, pour lui, sont surtout deux vertus du *Modèle Unique* à imiter. Partant de la définition de Dieu dans la Révélation : *DEUS CARITAS est*, Dieu est Amour-Charité (1 Jn 4, 8, 16), et contemplant le mystère de l'Incarnation de Dieu fait Homme, il peut écrire en écho à la sainte Écriture : « *JESUS CARITAS [est]* ». Cette vision de foi l'amène alors à dire que tout frère de Jésus doit être lui aussi « *CARITAS* », plein de *Charité*, comme l'est Jésus notre Frère. « *Quand on est plein de Jésus, on est plein de charité* » : il aime cette formule qu'il a trouvée chez Bossuet.

Pour transmettre quelque chose de cette *Charité*, de la *Bonté* de Dieu, de la *Bonté* de Jésus, il faut plus que des paroles, il faut un témoignage de bonté : c'est la vie qui doit parler de la « bonté ». Il faut donc « *être charitable, doux et humble* ». Il faut absolument, selon la lettre du 3 mai 1912 à Joseph Hours, « *bannir l'esprit militant* », c'est-à-dire tout prosélytisme qui serait violence faite à Jésus, puisqu'il faut voir « *en tout humain Jésus* » (cf. *Ce que vous faites au plus petit, c'est à moi que vous le faites*). Il faut « *être un frère tendre pour tous, pour amener petit à petit les âmes à Jésus en pratiquant la douceur de Jésus* »... À noter l'importance de la *douceur* chez Charles de Foucauld, qu'il appelle aussi *suavité*, à partir de cette formule des psaumes : « *Suavis est Dominus* » (par exemple dans le Ps 33, 9, traduit aujourd'hui : *Le Seigneur est bon*, mais *suave* dit plus, en renvoyant au senti plus qu'à l'intellect). Dans sa retraite de novembre 1897, méditant sur la charité et l'amour du prochain, il cite, après la *suavité* de Jésus, celle de son « *père* » l'abbé Huvelin, qui l'a évangélisé et qui a « *une suavité incomparable* », celle aussi de saint Paul, son modèle, qui lui apprendra à « *être tendre, chaud, à aimer passionnément les âmes, à rire avec ceux qui rient, à pleurer avec ceux qui pleurent, à être tout à tous pour les gagner tous* » (*La Dernière Place*, Nouvelle Cité, 2002, p. 149 et 151).

• l'amitié (8^e moyen). L'amitié est une manifestation de la bonté... qui peut commencer, si nécessaire, par *l'appropriation* des personnes et des populations. Pour cela, « *se mêler à eux, vivre avec eux dans un contact familial et étroit* ». Notons dans son vocabulaire missionnaire et évangéliste, ce mot *contact* qui revient très fréquemment - on peut le constater dans les lettres à Joseph Hours - avec des qualificatifs qui en soulignent les exigences de vérité et d'intensité : *familial, étroit, bienfaisant, intime, assidu, affectueux*, etc... L'amitié, le contact, le « *vivre avec eux* » suppose qu'on apprenne et parle leur langue, et là Charles de Foucauld est parfaitement exemplaire ; cela suppose aussi qu'on soit attentif aux besoins de chacun, ce que Charles de Foucauld, à Beni Abbès et au Hoggar, essaie de réaliser selon ses possibilités, tant dans le domaine matériel : « distributions » de nourriture, d'habits, de remèdes... que dans des initiatives communautaires ou sociales : constructions de maisons en dur, incitation au travail artisanal et agricole, à la formation professionnelle, organisation des moyens de communication, mise en place d'un Droit et d'un Ordre public, etc... C'est tout cela qu'il a résumé par « *l'apostolat de la bonté* » après avoir vu en 1909 l'abbé Huvelin, dont il a noté ces paroles : « *Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant on doit se dire : « Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne. » - Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : « Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien est bon mon Maître JESUS. »* »

Dans les convictions de Charles de Foucauld sur l'évangélisation, il faudrait encore étudier la place qu'il donne au *Mystère de la Visitation*, et le sens de son choix permanent de « *la Très Sainte Vierge au mystère de la Visitation* » comme Patronne des fraternités, puis de la confrérie (Règlement, chap. XV ; Directoire art. XVI, Statuts de 1916, VII). Qu'il suffise, pour terminer, de le citer avec cette phrase qui semble essentielle dans sa spiritualité de la Visitation : « *N'ayant pas reçu de Dieu la vocation de la parole, nous sanctifions et prêchons les peuples en silence comme la très Sainte Vierge sanctifia et prêcha en silence la maison de saint Jean en y portant notre Seigneur et en y pratiquant Ses vertus.* » (cf. Règlement, chap. III, p. 116-117.)

PIERRE SOURISSEAU, le 29 avril 2011